

Influence de par le monde de la philosophie de Rousseau, au Vietnam en particulier

Le Contrat Social est l'œuvre majeure de la philosophie politique du XVIII^e siècle. Rousseau y évoque l'idée de Révolution. «*Car les riches et tous ceux qui sont contents de leur état ont grand intérêt que les choses restent comme elles sont, au lieu que les misérables ne peuvent que gagner aux révolutions.*» (Sur les richesses (1755-1756).

Voltaire a, hélas, nui à l'image de Rousseau en France. Jean-Jacques a été mieux compris hors de sa patrie, c'est-à-dire hors de Genève, et hors de France, où il a longtemps vécu. En Europe, ce sont les philosophes allemands, Kant, Hegel, Marx et Engels, qui ont le mieux saisi la richesse de son héritage. Dans le monde entier, il a servi de repère pour les peuples épris de liberté.

Comme nous le rappelons dans le n° 109 de «*Perspectives*», dans notre article écrit à quatre mains avec Jean-Paul Nancy, *Jean-Jacques Rousseau, lu et relu par les révolutions: de Philadelphie à Hanoï*, le livre Du Contrat social, que la monarchie

et les pouvoirs auraient souhaité éradiquer, aura une influence dans le monde entier, dans toute l'Europe, en Amérique du Nord avec Tom Paine et Thomas Jefferson, du Sud avec Mariano Moreno et José Gervasio Artigas, jusqu'en Asie, tout particulièrement en Asie. Il sera d'abord traduit par un philosophe japonais, Nakaké Chomin, à qui cet «*exploit*» vaudra le surnom de «*Rousseau de l'Orient*». Sa traduction est en chinois classique, puis en japonais. Le Chinois Yan Ting Dong le traduit en chinois moderne, puis le Chinois Liang Qi Chao propage très largement cette pensée (pensée de «*Lu-So*») en Chine, et au Japon, où il a dû s'exiler après l'échec de la révolte des Cent jours. C'est ainsi que le lettré vietnamien Phan Bôï Châu (1867-1940) découvre ce livre à Tokyo en 1905, et décide d'agir pour préparer l'avènement de la démocratie au Vietnam. Il fonde en 1912 la «*Viêt Nam quang Phuc Hôi*», «*Ligue pour la restauration du Vietnam*». Son but est de chasser les Français du Vietnam pour y établir une république indépendante et démocratique. Le *Contrat social* sera enfin traduit en vietnamien en 1926, et un

culte sera voué à «*Lu-Thoa*» tandis que les Français chercheront à propager une image de son auteur expurgée (de rêveur apolitique) ou une image caricaturale de Rousseau (dépravé, nostalgique, misanthrope)!

Phan Bôï Châu, accusé d'un attentat qui aurait tué deux personnes, est condamné à mort (par contumace) par les Français, puis gracié mais assigné à résidence à Hué jusqu'à sa mort en 1940. Tan Đà, plus frileux, ou Phan Quyênh, influencés par le confucianisme, donnent une image plus conservatrice de Rousseau, mettant en cause sa qualité de «*père de la révolution*» alors que, partout et de façon récurrente, il restera le philosophe à la fois de la liberté et de l'égalité, ennemi de toutes les formes d'injustice et d'oppression, et icône de tous les mouvements de libération.

Odile NGUYEN

Cet article est extrait du texte Jean-Jacques Rousseau, le philosophe, publié sur le site de l'AAFV : <https://www.aafv.org/le-vietnam/jean-jacques-rousseau-le-philosophe/>